

D'UN MOIS A L'AUTRE

L'arrivée de Jacques Cartier à Terre-Neuve où il est un peu chez lui. — Le lieutenant gouverneur est parti; vive le lieutenant gouverneur! — Les Rogations.

Par Damase POTVIN

Le 10 mai, il y avait exactement quatre cents ans que Jacques Cartier, parti de Saint-Malo, le 20 avril aperçut la terre pour la première fois depuis son départ. C'était le Cap Bonavista appelé ainsi par les Portugais et dont les glaces protégeaient encore les abords. L'équipage de Jacques Cartier, comme on le sait, était composé de soixante-trois hommes repartis sur le "Courlieu", et un galion, deux navires de soixante tonneaux chacun. Cartier doubla le cap et tourna au sud pénétrant dans une large baie qu'il appela Baie Sainte-Catherine du nom de sa femme Catherine des Granches. C'est, aujourd'hui, "Catelina Harbour". Pourquoi?... Voilà un exemple des vols de noms que l'on a faits aux découvreurs de notre pays. Ne serait-il pas juste de profiter des prochaines fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier pour restituer à ce dernier au moins les noms qu'il a donnés lui-même aux accidents géographiques du pays qu'il découvrait, qu'il donnait à la civilisation chrétienne et qu'on lui a odieusement volés dans la suite?

Lorsque Cartier pénétra dans la Baie Sainte-Catherine de Terre-Neuve le temps était mauvais. Le vent soufflait par bourrasques continues sur la mer. Il se mit à l'abri du havre pour raccourcir ses navires. Il resta là dix jours. Le 21, il fit lever l'ancre et fila, cap au nord. Il passa par l'Île-aux-Oiseaux qu'il nomma lui-même ainsi. Aujourd'hui, c'est "Funk Island". Pourquoi encore une fois? Encore un nom volé au Découvreur qui avait gagné pourtant qu'on laissât les choses telles qu'il les avait trouvées et baptisées...

Et l'"Île-aux-Ouaiseaulx" était bien nommée. Il y nichait alors des groupes innombrables d'oiseaux de mer de toute espèce : des pingouins, des fous de Bassan, des "margaulx", des cormorans. Il y en avait partout dans l'air, au-dessus de l'île, au large, sur tous les points de la rose des vents; ils volaient au-dessus du "Courlieu" et s'en approchaient de très près, gloussant et sauvages.

Jacques Cartier, à cette période de son premier voyage, voit aussi dans ces parages, des ours blancs qui nagent dans la mer; des ours bruns aussi. Les matelots salent quatre ou cinq "pippes" de grands pingouins pour augmenter les provisions. Ils chassent des ours avec succès.

Les deux navires piquent toujours vers le nord. Ils pénètrent dans la "Baie des Chateaulx" comme était alors nommé le Détroit de Belle-Isle. Ils atteignent la côte du Labrador, sombre dédale d'îles, d'îlots et de rochers, de détroits où Cartier ne voit que "rochers mal rabotés" car, dit-il, "en toute ladite coste

du nort je n'y vy charretée de terre". Puis, il voit la petite Ile Verte où quatre siècles plus tard, un avion, venant par l'air, de l'Europe, au-dessus de la "Mer Ténébreuse" atterrira pendant une nuit de tempête, après vingt-quatre heures de vol quand le "Courlieu" a pris vingt jours pour se rendre à Terre Neuve.

A Terre-Neuve, dans la Baie Sainte-Catherine, Jacques Cartier, peut-on dire, est un peu chez lui. Car, depuis longtemps, bien avant la découverte d'une partie de la côte de Terre Neuve par les Anglais et les Portugais, de Gaspar Corte Real envoyé par le roi Manoel, sur deux caravelles, pour faire concurrence à Jean Cabot, les Bretons et surtout les Malouins possédaient le "secret de Terre Neuve" "que tous les peuples rivaux d'alors cherchaient à percer et qui fut le point de départ des découvertes de Jacques Cartier. Sur les falaises de Paimpol, pendant la jeunesse de Jacques Cartier, les moines disaient toucher "depuis sixante ans", — l'acte était du 14 décembre 1514, — la dime levée sur les morues et les merlans" tant en la coste de Bretagne, Terre Neufve, Islande que ailleurs".

Même donc après avoir franchi pendant plus de vingt jours, les immensités de la "Mer Ténébreuse", Jacques Cartier pouvait donc se sentir chez lui dans les parages de cette mystérieuse Terre Neuve. Il était un autre "Terre-Neuva", parmi tous ceux qui depuis sa jeunesse s'en allaient à la pêche aux morues sur les grands bancs...

* * * *

Le lieutenant-gouverneur est parti, vive le lieutenant-gouverneur!... Voilà ce qu'on a pu entendre à Québec au cours de mai. Si le lieutenant-gouverneur mourait, on entendrait : le lieutenant-gouverneur est mort, vive le lieutenant-gouverneur! C'est que, presque automatiquement, un lieutenant-gouverneur succède à un lieutenant-gouverneur. On attend moins longtemps la nomination d'un lieutenant-gouverneur qu'on attend celle d'un Conseiller Législatif pour remplir un fauteuil vacant à la Chambre Haute. On attend si peu que le protocole vice-royal exige cette cruauté morale que, à la mort d'un représentant du roi dans la province, le nouveau lieutenant-gouverneur doit suivre le corbillard de son prédécesseur. Et cette promenade du nouveau en tête de "ceux qu'on remarquait dans le cortège" est pleine de pensées tristes et mélancoliques pour le nouveau chatelain de Spencerwood. Le protocole ne peut pas être plus cruel.

LA CIGARETTE DUCHESSE est le choix des grands fumeurs.